Vieilles chansons d'Emyrne

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Vieilles chansons d'Emyrne, .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 23/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/1680

Description & analyse

Éditeur(s) de la ficheResztak, Karolina

Informations générales

LangueFrançais
Cote

- NUM ETU REV 18LS Vieilles chansons
- RV.18LSVC

Nature du documentPhotocopie
Collation2 (p.)
Localisation du documentBNF (CR)

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)
Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1680?context=pdf

Vieilles chansons d'Emyrne

Ces chansons sont les premières de toute une suite recueillie par M. Razafimbahy et dont le poète Rabearivelo nous a communiqué la traduction. Elles furent composées, selon lui aux environs de l'année 1865, pour charmer les loisirs et la nostalgie de la reine Rasoherina. Elles se chantaient à la *valiha*, instrument formé d'une tige épaisse de bambou à même laquelle ont été découpées les cordes nécessaires ; de petits morceaux de calebasse les soutiennent selon la longueur des intervalles et de l'accord à obtenir, et un brin de liane enlacé à chaque extremité assure la solidité du tout. Le son de l'instrument est médiocre ; il ne vaut guère que comme instrument d'accompagnement à cordes pincées. C'est, si l'on, veut une sorte de luth barbare, et qui joue ici un rôle analogue à celui de tel instrument dont se servaient, à l'origine, nos anciens poètes et chanteurs du Moyen-âge.

P. C.

I

Cet instrument creux,
cet instrument à huit cordes essentielles
je ne sais pas qui l'a préparé,
je ne sais pas qui l'a perfectionné
tout ce que je sais,
c'est qu'il a été inventé
par Itrimofomay et les descendants
d'Andrianjomoina.

II

Il est séparé des siens,
ce bambou, et il unit sa nostalgie
avec celle des hommes !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1680?context=pdf

Repenses-tu donc à la forêt de Mandraka,
pour vouloir te pencher vers l'Est ?

Les brins de liane qui le ceignent
ont été arrachés du sein des leurs
qui sont aux flancs d'Andringitra ;
et, maintenant encore,
ivres de leurs habitudes ancestrales,
ils aiment à étreindre vivement
les tailles auxquelles ils s'enlacent !

III

Et ces morceaux de calebasse
qui soutiennent les tons,
comme est passé l'hiver
et comme est venu l'automne,
ils veulent repousser
ils veulent regrimper
sinon, ils n'auraient pas
cette secrète douleur
que la valiha lamente quand nous disons la nôtre !

IV

Si l'on pouvait choisir son village,
--- comme Imerina appartient à un seul trône ---
je ne voudrais pas vivre à Vonizongo
où les lambas sont tressés grossièrement
et teints sans art - -
Et, neufs, ils ont un éclat barbare ;
usés, ils montrent trop leur misère !

Je ne voudrais pas vivre à Vonizongo !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1680?context=pdf

V

Quant à vivre à Ambodirano,
si j'avais encore la liberté du choix,
je ne le ferais pas ! ---
C'est là qu'habitent les fils-des vieux
--- Les hommes qui résistent mal aux astuces féminines,
les hommes qui marchent, fardeau en tête, après les femmes
les hommes qui, bien que hommes, font la récolte des patates

Non ! Je n'irai pas à Ambodirano ---
Je suis homme trop susceptible !

VI

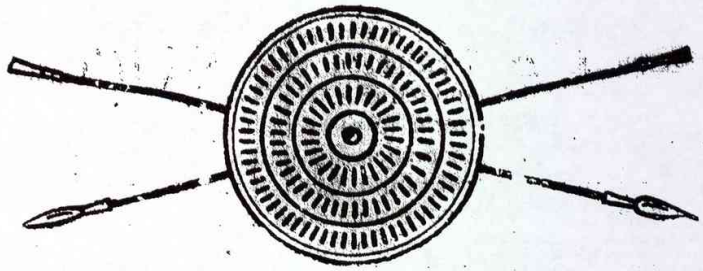
Je ne voudrais pas non plus d'Ampahadimy,
si je pouvais encore choisir ---
Là les femmes n'ont pas le secret de se faire belles
et, même riches, ne portent pas de superbes lambas,
et vont au marché avec un pagne de chanvre !

Non ! Je n'irai pas là-bas !

VII

Mais, comme Imerina appartient à un seul trône,
j'ai la liberté du choix. ---
Je vais donc vivre à Marovatana
où les femmes se peignent de bon matin,
et défont leurs tresses au crépuscule,
et mâchent du bois parfumé
pour teindre leurs dents en noir
et les rendre plus belles encore
avec cette couleur.

Le Gérant
Pierre Camo



NICOLAS MAYEUR

Les premiers essais tentés par la France à Madagascar s'étant terminés en 1672 par la ruine de l'établissement du Fort-Dauphin et le massacre de ceux qu'on y avait laissés, il s'écoula près d'un siècle avant qu'on songeât à y revenir. Mais les agents de la Compagnie des Indes qui trafiquaient aux îles voisines de France et de Bourbon se virent bien contraints de reprendre, avec les peuples de la Côte orientale, les relations indispensables à assurer la traite des esclaves et des marchandises. Il arriva dans le même temps que les pirates de toutes nations dont la Mer des Indes se trouvait infestée, firent leur refuge ordinaire de cette même côte, où quelques baies d'accès difficile ou simplement inexplorées offraient un asile tout prêt à leur assurer l'impunité. Certains, par leurs unions avec des femmes du pays, devinrent de véritables chefs et fondèrent les dynasties dites *malattes*. Le petit-fils de l'un d'entre eux fut *Ratsimilaho*, qui, sous le titre de roi de Foulpointe, se trouva être au XVIIIe siècle, le le chef le plus puissant des peuples de la côte est. Son auto-